

Samedi 13 mai 2023, journée Sortie naturaliste à Rosenwiller

Organisateurs : Jean-Pierre LAMBERT, Jean-Georges HUCK

La journée s'est déroulée en 3 temps :

- Visite du « Centre de soins de la faune sauvage » de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) présentée par Suzel Hurstel
- Visites du cimetière israélite et de l'église de Rosenwiller commentées par JP Lambert
- Visite du site restauré par le CSA (Conservatoire des Sites Alsaciens), sur les collines du Berg et Holiesel, menée par Pierre Goertz, technicien protection forestière et gestion des espaces naturels du CEN Alsace (Conservatoire des Espaces Naturels) et par Jean-Georges Huck, adjoint au maire de la commune, responsable environnement et vie associative.

Visite du Centre de soins de la LPO

La Philomathique, accompagnée de l'association Nature-Environnement de Herrlisheim, a été accueillie par Mme Suzel Hurstel. Une trentaine de personnes étaient présentes.



Le Centre de sauvegarde pour la petite faune sauvage de la LPO Alsace a pris le relais du Centre de soins bénévole de Pfettisheim en mai 2010. Il est situé sur la propriété de la LPO Alsace à Rosenwiller, à 32 km au sud-ouest de Strasbourg sur le piémont vosgien.

L'histoire de ce centre démarre avec le legs d'une propriété de 80 ares par Mme Baumert. A cette période, le site pouvait accueillir jusqu'à 600 oiseaux. En 2010, ouverture de la volière et en 2013 agrandissement avec ouverture de l'infirmierie pour accueillir jusqu'à 900 animaux. En 2020, la structure fut encore agrandie avec une capacité d'accueil portée à 5000 animaux et la construction d'un étage pour les membres administratifs et bénévoles de la LPO. La construction a bénéficié entre autres de la participation de l'entreprise Lohr Industrie par la mise à disposition de ses salariés au chômage technique (période de confinement liée au COVID 19).

Le centre est géré par Suzel Hurstel, salariée de la LPO Alsace, et deux soigneuses, Emilie Dusausoy et Laetitia Philippe, avec l'aide de plusieurs volontaires en mission de service civique et de nombreux bénévoles qui se relaient 7j/7 pour tenir des permanences et surtout apporter attention et nourriture aux pensionnaires. Le centre de soins est accompagné par les vétérinaires locaux d'Obernai, Rosheim et Molsheim. Il comporte 8 volières, dont une de 35 m et une autre de 20 m de long, 6 boîtes de réhabilitation et 8 caissons d'observation. Son infirmierie dispose d'une salle de soins moderne, de 7 salles de repos et de plusieurs espaces de stockage. Le financement du fonctionnement est assuré par des donateurs privés (legs, dons, ...).



Infirmierie

Volières



La période la plus chargée pour l'accueil de la faune se situe entre mai et août, où l'on passe de 20 accueils quotidiens d'animaux blessés à 40. Les causes de blessure sont le plus souvent la chute des juvéniles hors du nid, la prédation par les chats, la taille des haies (période à éviter pour les hérissons). Pendant cette période le centre dispose de 4 salariés et bénévoles en plus.

A côté du soin la LPO a développé un pôle de médiation - communication pour la sensibilisation, le diagnostic, le conseil aux personnes récupérant les animaux blessés, ... Les demandes d'information portent sur la détresse des animaux, la reconnaissance des espèces (souvent confondues), les périodes de nourrissage, la destruction d'espèces et d'habitats protégés, ... Les thématiques ciblées concernent les animaux suivants : la cigogne, les pics vert et épeiche, mais aussi le renard, le blaireau (retiré de la liste des chassables dans le Bas-Rhin), l'hirondelle et le martinet. Une nouvelle thématique - la faune dans le bâti - est apparue avec les projets de rénovation - isolation des maisons et immeubles.

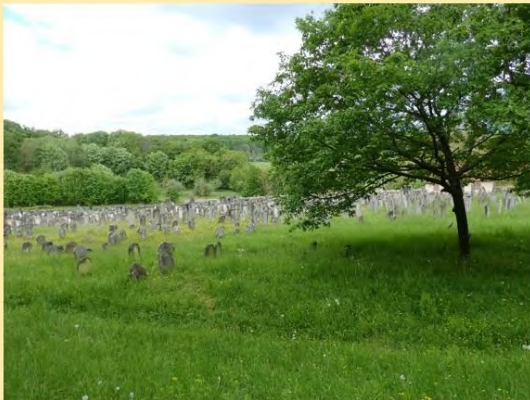
Le devenir des animaux après les soins : 1/3 des animaux ne ressortent pas du centre du fait de mortalité. Les 2/3 restants sont relâchés, en général sur le site de leur découverte, à l'exception des martinets. Un protocole d'émancipation est mis en place pour les juvéniles.

<https://alsace.lpo.fr/index.php/le-centre-de-soins-de-rosenwiller>

Visite du cimetière israélite

Dans la religion juive, on ne touche pas à une sépulture. Des cimetières très anciens peuvent donc exister, seuls témoins de l'art funéraire de leur époque. L'existence du cimetière de Rosenwiller est attestée dès 1467. Cependant Robert Weyl le date de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle mais sans preuve réelle. Il est encore utilisé de nos jours. La pierre tombale la plus ancienne date de 1621 (martyr de Dachstein). Jusqu'au début du 18^{ème} siècle, les pierres tombales semblent cependant être restées l'exception à Rosenwiller. Elles se généraliseront par la suite. Malheureusement, le cimetière a été dévasté et pillé à la révolution et seuls quelques fragments de stèles cassées de cette époque restent visibles, semi-enterrés. Dans la religion juive, les défunts sont enterrés rapidement, dans la plus grande simplicité, en Alsace dans des cercueils en sapin non décorés. Les règles rabbiniques précisent qu'entre deux corps, une distance minimale de 60 cm doit être respectée dans toutes les directions. Il est donc possible, mais rare, de superposer deux corps si cet écart est respecté par un remblai (cas de Prague). Jusque récemment, seules des stèles dressées étaient utilisées, éventuellement en bois. Si au 18^{ème} siècle on peut trouver des tombes très décorées reflétant l'art de leur époque, au 19^{ème} siècle les stèles se ressemblent généralement, dans un style très dépouillé, avec des épitaphes qui sont de véritables poèmes. Un symbole gravé dans la partie supérieure permet de mieux connaître le défunt ou les pensées de sa famille : les tulipes (signe de renaissance), le soleil (signe de résurrection), les « mains » des Cohanim (issus de Cohen, prêtres consacrés), les roues dentées (en fait coupes de pavots qui apportent sérénité et calme), les cruches des Lévites ou encore le schofar (sorte de corne de bélier sonnée par les ministres - officiants aux fêtes du jugement), ... A partir de la fin du 19^{ème} siècle, les tombes se banalisent et ressemblent souvent à celles utilisées dans les cimetières chrétiens, souvent disparues.

Les cimetières, parfois laissés en friche, parfois pâturés dans le passé, sont aujourd'hui généralement devenus des prairies naturelles, sans traitement et à fauche tardive. Ceci nous a permis d'observer quelques plantes peu fréquentes, en particulier plusieurs espèces d'orchidées (*Dactylorhiza fuchsii*, *Orchis purpurea*, *O. militaris* et *Ophrys insectifera*, *Listera ovata*) ainsi que de magnifiques ancolies.



*Ophrys
insectifera*



Tragopogon pratensis



Aquilegia vulgaris



Orchis militaris

Après un **pique-nique au parking du cimetière**, la journée s'est poursuivie par la visite de **l'église de Rosenwiller**, ses peintures murales du 15^{ème} siècle et ses vitraux du chœur du 14^{ème} siècle, restaurés récemment.

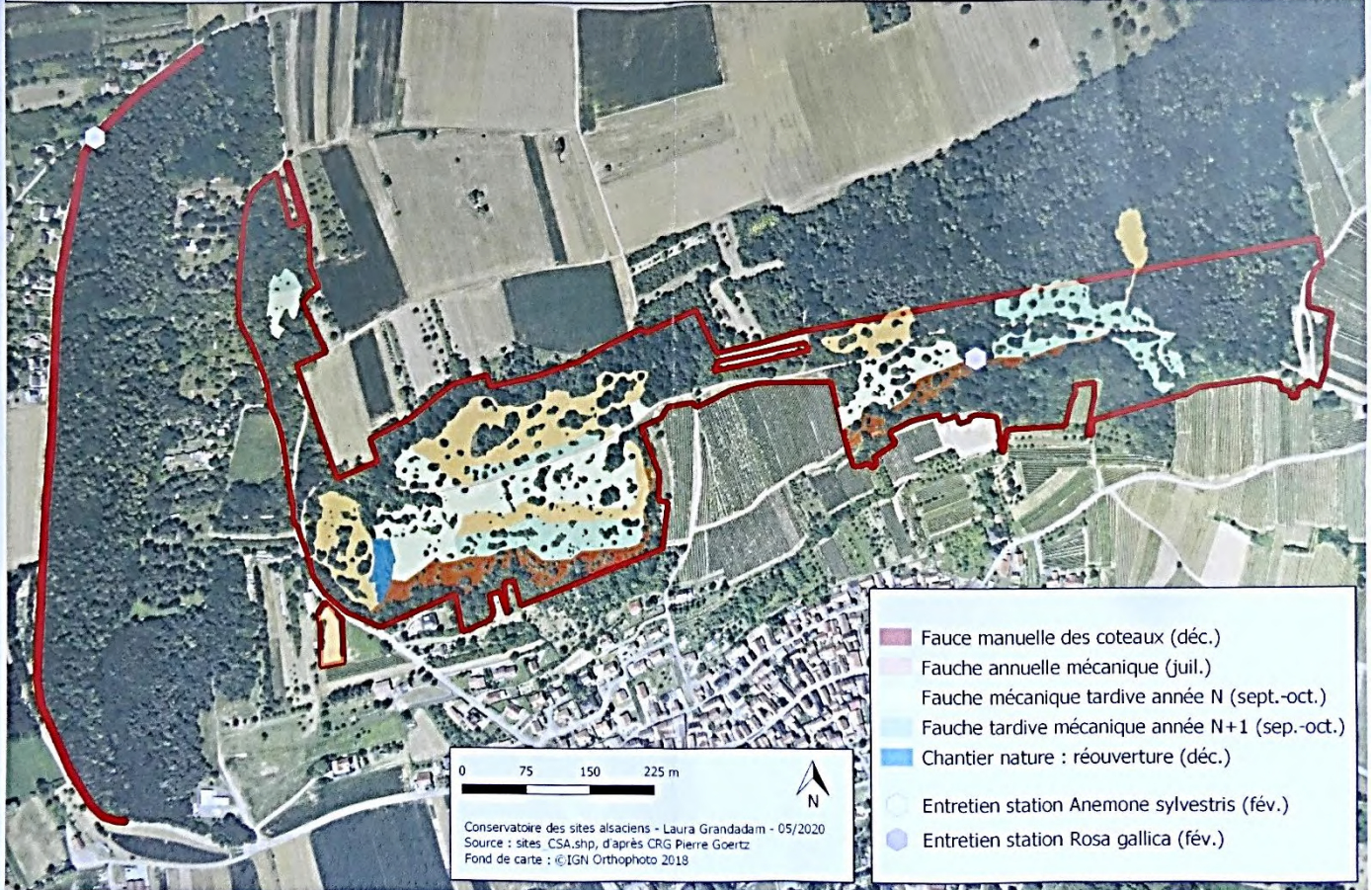


**Anneaux de
Liesegang :**

**Migration
D'oxydes de fer**



Holiesel - ROSENWILLER (67) : Gestion type (exemple 2019)



Holiesel - ROSENWILLER (67) : Opérations de gestion (2021-2030)



Ces travaux impliquent une réouverture du milieu par déboisement des forêts de Pin sylvestre dans le cadre de mise en place des trames verte et bleue. L'entretien consiste en une fauche régulière annuelle, avec exportation des résidus de fauche de manière à appauvrir le milieu en nutriments et reconstituer ainsi un biotope de pelouse sèche calcaire. Les travaux devraient s'achever en 2023. A ce jour, on a pu observer la recolonisation par des espèces rudérales, adventices, ...



Signalons que le Holiesel abrite l'une des rares stations françaises du Rosier de France (*Rosa gallica*) dont le secteur fait l'objet de l'attention du gestionnaire pour en éviter la fermeture. L'Anémone pulsatile (*Anemone pulsatilla*) y est présente avec une population de quelques milliers de pieds (probablement la plus importante d'Alsace).

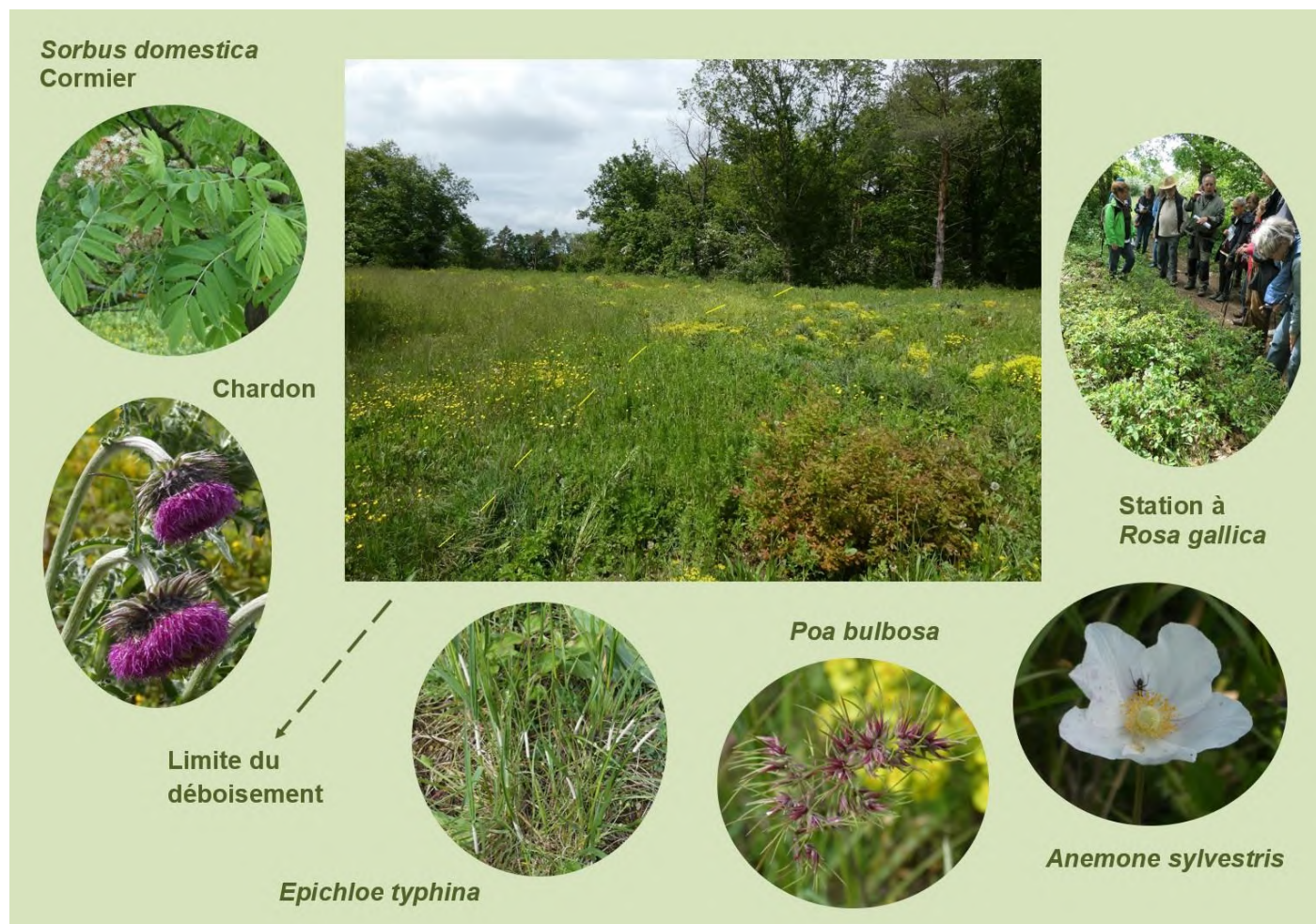


Pierrier



Zone de renaturation du cormier

Les pelouses ainsi reconstituées devraient former une mosaïque d'habitats avec les différents stades de fruticées à base d'Alisier blanc (*Sorbus aria*), du sorbier domestique (*Sorbus domestica* peu fréquent), d'Eglantier (*Rosa canina*), d'Aubépine (*Crataegus monogyna*), de Prunelliers (*Prunus spinosa*), d'Épine-vinette (*Berberis vulgaris*), ... , ou encore des formations forestières de la chênaie-charmaie.



La fin de la journée a été consacrée à une dégustation de vins biologiques (Domaine Einhart) suivie, pour ceux qui le désiraient, d'un dîner à Ottrott.



Michèle TRÉMOLIÈRES
Photos MR. Gendrault, L. Weisgerber